



AAPC - CANADA

The Peacemaker



Mai, 2026

Du bureau du président



Dans ce numéro de The Peacemaker, on nous rappelle que notre parcours dans la police, et dans la vie, n'est jamais ordinaire. Il est façonné par une vocation, affiné par les défis et soutenu par la foi.

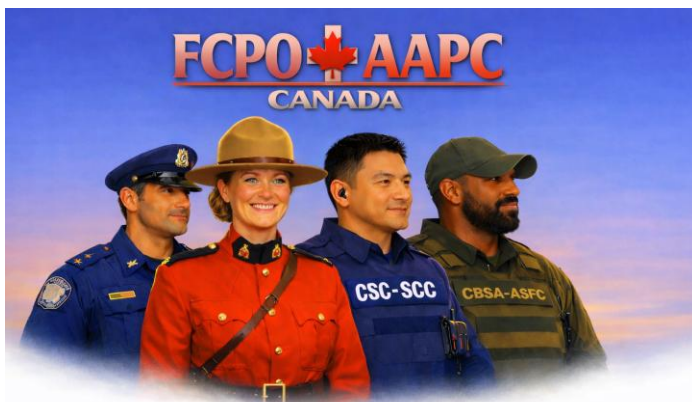
Au fil de ces pages, vous découvrirez de puissants témoignages de la fidélité de Dieu dans la vie de ceux qui servent. Qu'il s'agisse d'une carrière remarquable marquée par la détermination et la persévérance, ou de récits profondément personnels de lutte, de guérison et de rétablissement, chaque histoire met en lumière une vérité que nous **ne** devons jamais oublier : **nous ne parcourons pas ce chemin seuls.**

Vous découvrirez des récits de résilience face à la perte, de lutte silencieuse contre la maladie mentale et du courage qu'il faut pour demander de l'aide. Vous serez encouragés à réfléchir à votre propre vocation : servir non seulement avec autorité, mais aussi avec humilité, compassion et un objectif centré sur le Christ.

Il y a ici des rappels pour nous tous : Que les « vallées » que nous traversons ne sont pas dénuées de sens. Que Dieu est présent même dans les moments les plus sombres. Que notre travail est plus qu'une profession : c'est un champ de mission.

Que vous soyez actuellement en service, à la retraite ou que vous souteniez ceux qui sont sur le terrain, ce numéro aborde le cœur même de ce que signifie être chrétien dans les forces de l'ordre. Il nous met au défi de rester inébranlables, de revêtir l'armure complète de Dieu et de lui faire confiance en toutes circonstances.

En lisant ces pages, j'espère que vous serez encouragés, fortifiés et que vous vous rappellerez l'incroyable privilège que nous avons ou avons eu : celui de servir les autres tout en représentant le Christ dans tout ce que nous faisons.



Restez en sécurité. Restez fidèles. Et ne perdez jamais de vue Celui qui vous a appelés.

Que Dieu vous bénisse,

Ron

Association des officiers chrétiens de la paix – Canada

C.P. 20011 Nelson Rpo, Ottawa, ON K1N 9N5

Tél. : (604) 200-FCPO (3276)

fcpo.aapc@gmail.com www.fc pocanada.com

Mon témoignage

Inspecteur John W. Kelsall, à la retraite



Bonjour à tous,

Je m'appelle John W. Kelsall. J'ai été agent de la Police provinciale de l'Ontario et j'ai pris ma retraite en tant que commandant de l'Unité des tactiques et du sauvetage (TRU – Sauvetage d'otages, incidents critiques à haut risque) de la Police provinciale de l'Ontario après plus de 33 ans de service. Le chemin que j'ai parcouru pour en arriver là – seul notre Seigneur et Sauveur pouvait orchestrer une telle voie.

Je suis né de parents chrétiens à Winnipeg il y a 65 ans. Mes deux parents avaient eux aussi la chance d'être nés de parents chrétiens et d'avoir été élevés dans des familles pieuses. Quand j'avais 3 ans et que je courais partout dans la ferme familiale de ma mère à

Starbuck, au Manitoba, mon grand-père a dit à ma grand-mère : « Ce garçon sera un jour soit policier, soit pasteur ». En fin de compte, je suis devenu les deux !

Pour que cette « prophétie » se réalise, il a fallu une intervention divine. Le 21 décembre 1969, à l'âge de 8 ans, après avoir assisté au culte du dimanche matin, le Seigneur m'a convaincu de mon péché et, aux côtés de mon père, j'ai confessé mon péché et j'ai demandé à Jésus-Christ d'être mon Seigneur et Sauveur. À ce moment-là, j'ai été rempli du Saint-Esprit et j'ai été renouvelé en Christ avec un cœur et une mission nouveaux. Jésus était et est le Fils de Dieu, et il est bel et bien le Roi de tout.

J'ai rapidement compris, à cet âge, que mes décisions auraient un impact sur moi-même et sur les autres pour l'éternité. Je voulais désormais prendre des décisions centrées sur le Christ. Quelques années plus tard, vers l'âge de 13 ans, j'ai commencé à ressentir fortement que je devais devenir policier. C'était mon fil conducteur tout au long de mon adolescence.

À l'été 1976, après avoir vécu 10 ans à Montréal, mon père a été muté à Toronto. Sur la suggestion d'un ami chrétien que j'avais rencontré à l'école secondaire, notre famille a commencé à fréquenter son église, l'Erindale Bible Chapel à Mississauga. Il se trouve qu'un sergent de la Police provinciale de l'Ontario (OPP), Stan Ferguson, qui travaillait à l'Académie provinciale de police (PPA), fréquentait cette église. Il était le responsable et le capitaine d'un groupe de jeunes chrétiens appelé [la Christian Service Brigade](#) (CSB).

Un soir, le sergent Ferguson a fait une démonstration de tout l'équipement et a donné un exposé sur la TRU. Le sergent Ferguson était formateur au sein de la

nouvelle unité de sauvetage d'otages de la Police provinciale de l'Ontario (OPP), créée en 1975 et appelée TRU, en réponse aux Jeux olympiques de 1976 à Montréal. Il y avait un site olympique ontarien à Kingston où la famille royale devait se rendre pour assister aux épreuves de voile. La Police provinciale de l'Ontario a formé la TRU pour protéger la famille royale et intervenir en tant qu'unité antiterroriste face aux menaces critiques, en s'inspirant de ce qui s'était passé à Munich en 1972 (crise des otages israéliens).

Depuis cette soirée passée dans le gymnase d'une école primaire à Mississauga, où j'ai vu tout cet équipement et entendu parler de la TRU, j'ai su que le Seigneur voulait que je m'enrôle dans la Police provinciale de l'Ontario et que je fasse partie de la TRU. Le sergent Ferguson est également devenu mon mentor pour la vie et m'a guidé dans ma vie chrétienne et ma carrière jusqu'à ce jour.



Après avoir obtenu mon diplôme de l'Université McGill en 1984, j'ai été accepté au sein de la Police provinciale de l'Ontario et affecté au détachement d'Exeter, dans le sud-ouest de l'Ontario, en juin 1985. J'ai commencé à exercer des fonctions générales de maintien de l'ordre tout en réfléchissant et en me préparant pour la sélection de l'Unité de lutte contre le terrorisme.



Cependant, le Seigneur avait d'autres projets pour moi. J'ai eu la chance d'avoir un caporal chrétien qui m'a invité à sa paroisse. Après quelques hésitations à me rendre dans sa petite église de campagne, j'ai eu la chance d'y rencontrer ma femme, Sharon.

Au fil du temps, le Seigneur nous a donné une belle famille composée de trois filles : Amanda, Debra et Jenna.

Sharon et moi formons une équipe, et il n'y a pas de plus grande joie que de servir Jésus ensemble.

Après cinq ans dans mon poste d'agent de police généraliste, j'ai eu l'occasion de participer à la sélection TRU à la BFC Borden. La sélection TRU a été deux semaines d'« enfer » et exigeait du candidat qu'il fonctionne et accomplisse des tâches en équipe et individuelles à toute heure du jour et de la nuit, sans beaucoup de sommeil et dans un état d'épuisement total. La plupart des candidats n'ont pas réussi et devaient être au sommet de leur forme physique et mentale pour être simplement sélectionnés pour y participer.

En réalité, je n'étais prêt ni physiquement ni mentalement lorsque j'ai franchi les portes de la BFC Borden pour la sélection TRU. Quatre mois auparavant, je m'étais gravement blessé au dos lors d'un accident de musculation qui

m'avait laissé dans la pire forme de ma vie et en proie à la douleur. Cependant, lorsque nous sommes faibles, Il est fort ! Lorsque je me suis approché du parcours d'obstacles pour la première évaluation de performance, le Seigneur a guéri mon dos, et j'ai pu exceller pendant la sélection et réussir.

J'ai été affecté à l'unité TRU de la région Ouest en tant qu'agent tactique à temps partiel en 1990 (après ma formation tactique initiale), en attendant un poste à temps plein au sein de l'une des trois équipes TRU de la Police provinciale de l'Ontario. En 1992, j'ai été affecté à l'unité TRU de l'Est, où je suis finalement devenu tireur d'élite, maître de descente en rappel, premier d'assaut et formateur. J'ai servi au sein de cette équipe pendant plus de 5 ans, puis j'ai effectué une affectation de 2 ans au sein de l'Unité de protection des témoins de la Police provinciale de l'Ontario (OPP), suivie d'une promotion au grade de sergent responsable de l'ensemble du programme de formation de la TRU. Sept ans plus tard, après avoir été promu au grade de sergent-chef, j'ai été détaché auprès de l'Équipe d'intervention d'urgence (ERT) de la Division O de la GRC, où j'ai exercé mes fonctions et participé à leurs entraînements partout au Canada. C'était surréaliste de porter l'uniforme tactique de la GRC et de transporter tout leur équipement. C'était vraiment génial!

À la fin de ce détachement extraordinaire, je suis retourné à la Police provinciale de l'Ontario (OPP) et j'ai été nommé responsable du programme de formation continue de l'OPP, chargé de toutes les qualifications et de la formation de mise à jour pour les 6 100 agents assermentés de l'OPP. Pendant cette période, j'ai également eu l'occasion de me rendre en Afghanistan pour une mission d'un an, de novembre 2011 à novembre 2012, où j'ai été intégré aux Forces de défense néo-zélandaises dans le

cadre d'une mission de mentorat et de formation auprès de la Police nationale afghane (ANP) dans la province de Bamiyan, située dans la région montagneuse du nord de l'Afghanistan – la chaîne de montagnes de l'Hindu Kush.



Le Seigneur m'a soutenu tout au long de cette expérience et m'a permis de voir et de vivre des choses que l'on ne trouve nulle part ailleurs au Canada. Je Le remercie sincèrement (ainsi que ma famille et mes amis pour leurs prières) pour Sa protection et Sa grâce. Je suis revenu au Canada, prêt pour la prochaine « mission ».

Cependant, le Seigneur avait autre chose en tête. Tout au long de mes affectations et de mes fonctions, j'ai servi le Seigneur. Sa grâce et son pardon m'ont permis de rester en mission malgré mes mauvaises décisions et mes faiblesses. Comme nous le savons tous, nous vivons dans un monde brisé et déchu, et nous avons tous besoin de Jésus. Il se passe bien plus de choses que nous ne le pensons. Ce que nous voyons à la fin est temporaire, et ce que nous ne voyons pas est permanent.

Parfois, la marche se transforme en rampement en raison de circonstances que nous n'avions jamais prévues ou auxquelles nous ne pensions pas être préparés.

Le⁵ janvier 2014, ma femme et moi avons reçu un appel téléphonique qui allait nous changer à jamais. Un agent de la Police

provinciale de l'Ontario (et ami), appelant depuis les lieux d'un accident de la route mortel près de Petawawa, m'a annoncé du mieux qu'il pouvait que ma fille aînée, Amanda (étudiante en deuxième année de médecine à l'Université d'Ottawa), avait été tuée. La nouvelle nous a anéantis et a engourdi nos sens. Je me souviens avoir dit à Dieu : « C'est trop dur ! » Amanda avait placé sa confiance en Jésus comme son Sauveur personnel dès son plus jeune âge, et nous avions l'espoir de la revoir, mais je ne comprenais pas comment Dieu pouvait permettre cela. Nous avons la foi et l'espoir en Christ, mais ce n'était pas ce à quoi je m'attendais.

Cependant, le Seigneur nous disait, dans Sa consolation et Sa paix : « Ne gaspillez pas votre chagrin ». Le Seigneur a forgé un lien entre Sharon et moi qui nous a permis d'apprendre des choses inaccessibles autrement. Il nous a enseigné la différence entre le bonheur et la joie : la différence, c'est la douleur. La douleur efface le bonheur en un instant, car elle dépend de la situation, mais la joie de Dieu naît de la douleur et transcende tout, car elle repose sur les promesses de Dieu et l'espérance (Son espérance ne déçoit pas – Romains 5:3-6).

Nous avons été chargés d'une mission (Mission Amanda). Le Seigneur s'est servi de cette tragédie et l'a transformée en triomphe grâce à Mission Amanda. Nous avons fondé une organisation à la mémoire d'Amanda pour semer les graines de la foi, de l'espérance et de l'amour tout en bénissant les autres de manière in e. Chaque année, une nouvelle œuvre caritative bénéficie de notre soutien et la bonne nouvelle du Christ est partagée ([InfiniTEA et Beyond 2026](#)). Nous sommes reconnaissants de ces occasions et ne changerions rien. Les promesses du Seigneur – « *Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point* » (Hébreux 13:5-6), et

« *Ma grâce te suffit* » (2 Corinthiens 12:9) – sont réelles !

Alors que je me remettais à peine du chagrin causé par le départ d'Amanda, et seulement sept mois plus tard, j'ai suivi le processus de promotion des officiers commissionnés, et le Seigneur m'a béni en me promouvant au grade d'inspecteur. J'ai été nommé responsable du Programme d'intervention d'urgence de la Police provinciale de l'Ontario (OPP), chargé de la TRU, de l'Unité d'intervention d'urgence (EDU), des négociateurs de crise (CN) et des Services médicaux d'urgence tactiques (TEMS). J'ai eu l'occasion de servir aux côtés de certains des meilleurs hommes et femmes que l'on puisse trouver dans les services de police.

J'ai pris ma retraite en 2018 après quatre ans en tant que commandant – bien loin de ce garçon de 15 ans qui, en 1976, regardait une démonstration de la TRU dans un gymnase de Mississauga. Seul le Seigneur peut accomplir cela.



Je suis ensuite devenu conseiller technique principal auprès du Service de protection parlementaire (PPS) au Parlement à Ottawa, où j'ai travaillé pendant quatre ans et demi à la mise en place d'un programme de commandement en cas d'incident critique ainsi que d'un programme de négociateurs de crise, et à l'élaboration d'un plan directeur pour une unité de maintien de l'ordre public (POU) et une équipe d'intervention d'urgence (ERT).

Aujourd'hui, je vais bientôt devenir grand-père et je m'implique dans ma paroisse locale. Je fais partie de l'équipe de direction

du réseau soutenu par les membres de la Police provinciale de l'Ontario (OPP) – Shield of Faith (SOF). Je suis également un animateur qui aide d'autres premiers intervenants à surmonter le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) grâce à un programme de rétablissement de 12 semaines fondé sur la foi, mené par [REBOOT Recovery](#). C'est une joie d'accompagner d'autres premiers intervenants sur leur chemin vers la guérison. La mission ne s'arrête jamais. Il n'y a pas de retraite avec le Christ !

J'ai dit tout cela pour dire ceci : à travers tout cela, j'ai appris quelques leçons sur la façon de vivre ma vie et de la rendre significative pour Jésus. Je les appelle les 5 M : Mortel, Créateur, Morale, Mission et Mentorat.

1. **Mortel** : 100 % d'entre nous allons mourir. La vie est éphémère et courte. Seul ce qui est fait pour le Christ comptera.
2. **Créateur** : Qui est votre Créateur ? Qui adorez-vous ? Vous-même, votre travail, un héros ou Jésus-Christ ?
3. **Morale** : Sur quoi repose votre conception du bien et du mal – est-elle absolue ou relative ? S'agit-il d'une échelle mobile ou repose-t-elle sur ce que dit Dieu ? Votre morale découle de celui que vous adorez et de qui est votre Créateur.
4. **Mission** : Quelle est ta mission ? Il en existe deux types : 1) Être et 2) Faire. Les missions « d'être » sont éternelles : serviteur du Christ, mari ou femme, père ou mère, grand-parent, etc. Ces rôles sont les plus importants et comptent pour l'éternité. Les missions « de faire » sont temporaires, avec un début et une fin,

comme ton emploi. Elles constituent une tribune pour Jésus : tu travailles pour Lui. Les missions comportent trois éléments : 1) Assurez-vous que cela fait une différence pour Jésus 2) Ne vous laissez pas détourner de votre chemin ni compromettre 3) Allez jusqu'au bout ! Et rappelez-vous, votre identité vient du Christ dans vos missions d'Être et non dans vos missions d'Action.

5. **Mentorat** : Êtes-vous encadré par un mentor et encadrez-vous quelqu'un ? Quel message recevez-vous et transmettez-vous ? Êtes-vous engagé et responsable ?

En conclusion, le verset qui guide ma vie est 2 Timothée 1:7

Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais de force, d'amour et de sagesse.

Il y a de la puissance, de l'amour et de la clarté là où le Seigneur vous a appelés. Vivez chaque jour en sa présence en lisant et en étudiant sa Parole, et en vivant en communauté avec d'autres croyants, tant au travail qu'en dehors.

Je sais que cette vie est difficile, mais le Seigneur vous montrera le chemin et comment y parvenir – faites-Lui confiance et soyez constant.

Votre église et la AAPC sont une formidable ressource pour vous aider, vous encourager et vous faire savoir que vous n'êtes pas seul. Nous faisons partie d'une force puissante, et vous avez un rôle d'une importance éternelle.

Soyez donc ce serviteur-leader humble et fidèle pour Jésus. Le meilleur est maintenant et reste à venir ! Vous ne le regretterez pas !

Que Dieu vous bénisse.

Guérir la dépression

Garry Gasser, Services correctionnels du Québec



Je viens de revenir au travail après un an en congé maladie pour dépression. J'ai toujours pensé que la dépression était pour d'autres personnes. Je pouvais foncer et accomplir le travail. Je me suis trompé. Cela a juste pris un peu plus de temps que je ne le pensais avant de tomber.

En janvier 2024, j'ai pris un rôle intérimaire de chef d'unité (superviseur de 1er degré, comme un sergent). C'était stressant mais j'avais déjà une base solide de 13 ans à travailler dans la prison. Après plusieurs mois, le manque d'espace dans la prison pour jongler avec différents classements de détenus et les livraisons de drones aux vitres cassées commençaient à m'atteindre. Je faisais des épisodes d'anxiété au travail, mais quelques respirations profondes et j'étais de retour à la normale.

J'avais un rendez-vous avec mon médecin pour mes médicaments (non liés) et j'avais le sentiment que je devais lui parler de travail. Quand je lui ai parlé de mon travail, j'ai commencé à pleurer. Mon médecin était un peu surpris et m'a demandé si je voulais prendre congé. J'ai répondu que nous étions en sous-effectif, et qu'ils avaient besoin de moi. Mon médecin a pris la décision de me mettre en congé maladie. Elle m'a dit de trouver un psychologue et nous nous verrions dans 5 semaines.

Je suis rentré chez moi et j'ai essentiellement dit à ma femme que j'avais 5 semaines pour

découvrir ce qui n'allait pas avec moi et aller mieux. Elle m'a lancé un regard qui disait que j'avais tort. Ma femme a une moyenne agaçante d'avoir raison 90% du temps quand nous nous disputons, et elle avait encore raison. Il m'a fallu 1 année entière pour retourner au travail.

Dans ma quête pour trouver un psychologue, j'en voulais un qui partage ma foi. J'ai pu en trouver un dans un annuaire mais quand j'ai atteint la messagerie vocale, le message disait qu'elle ne prenait pas de nouveaux clients. J'ai laissé un message demandant si elle connaissait des psychologues chrétiens. Le lendemain, elle m'a rappelé et m'a dit qu'elle ne pouvait pas me prendre comme client régulier, mais qu'elle pourrait me voir s'il y avait des annulations pendant la journée et qu'elle avait une place ouverte le lendemain! Dieu fournit parfois de manière mystérieuse et parfois clairement ce dont nous avons besoin. "Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ" Philippiens 4:19 (LSG).

Lors de nos séances de thérapie, nous avons conclu que mon anxiété provenait de mon enfance. Je n'entrerai pas dans les détails, mais je vais résumer en disant que mon père était un alcoolique qui utilisait la violence contre ses enfants quand les choses ne se passaient pas comme il voulait. Je ne me souviens pas qu'il m'ait dit qu'il m'aimait, ou si c'était le cas, je ne m'en souvenais pas et je ne le ressentais définitivement pas. Un contraste complet avec la façon dont notre Père céleste nous aime. « Éternel! ta bonté atteint jusqu'aux cieux, Ta fidélité jusqu'aux nues. Ta justice est comme les montagnes de Dieu, Tes jugements sont comme le grand abîme. Éternel! tu soutiens les hommes et les

bêtes. Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge ». Psaume 36 :5-7 (LSG)



MON PSYCHOLOGUE M'A EXPLIQUÉ QUE JÉSUS POUVAIT GUÉRIR MON ÂME RÉTROACTIVEMENT.

Ma psychologue m'a expliqué que Jésus pouvait guérir mon âme rétroactivement. Il pouvait aller dans mon passé et me guérir même avant que je ne lui donne ma vie. Elle m'a donné des « devoirs » qui consistait à prendre du temps avec le Seigneur chez moi et revenir sur les événements traumatisants de ma vie et Jésus me montrerait qu'il était là avec moi, même si je ne le savais pas à l'époque. C'était difficile, et cela a pris plus de temps que je ne le pensais, mais finalement j'ai pu revenir à ces événements, sans qu'ils m'affectent et même en imaginant une meilleure fin.

Quand nous traversons des moments sombres dans notre vie, nous pensons parfois que Dieu nous a abandonnés, mais Il est le Maître de l'univers « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » Rom 8:28 (LSG). Nous réalisons souvent longtemps après nos épreuves et tribulations que ces mêmes difficultés nous ont façonnés dans notre marche avec le Christ. Comme Joseph, qui a été vendu en esclavage par ses propres frères, pour finalement devenir le commandant en second en Égypte. Ou Ruth, qui n'a jamais pris de l'importance, mais était simplement une femme ordinaire qui croyait en Dieu, malgré la perte de son mari, la pauvreté et le déménagement vers un nouveau pays. Dieu

prend soin de nous tous, peu importe notre statut.

J'ai finalement traversé mon enfance et je me suis senti mieux, seulement pour avoir des flashbacks d'Afghanistan et me sentir à nouveau pire. Quelque chose que ma psychologue m'a dit, et que je ne savais pas, mais qui est logique, c'est que s'améliorer psychologiquement n'est pas un chemin linéaire. Contrairement aux traumatismes physiques, vous ne vous améliorez pas de manière prévisible et directe. Si vous y travaillez avec le Saint-Esprit, cela pourrait ressembler plus à un graphique du marché boursier qu'à une belle ligne ascendante. Si vous vous sentez mieux en moyenne, vous y arrivez. Si vous faites confiance à Dieu et suivez le Saint-Esprit, vous êtes sur la bonne voie, même si vous ne savez pas où vous allez.



JE PENSE QU'IL EST IMPORTANT DE DEMANDER DE L'AIDE QUAND ON NE SE SENT PAS BIEN PSYCHOLOGIQUEMENT. MON ERREUR A ÉTÉ DE LAISSER MON EGO ME DIRE QUE LES AUTRES

Je pense qu'il est important de demander de l'aide lorsque vous ne vous sentez pas bien psychologiquement. Mon erreur a été de laisser mon ego me dire que d'autres ont demandé de l'aide mais pas moi. J'avais tort. Mon médecin m'a empêché de travailler et m'a fait trouver ma psychologue, et pour cela je suis reconnaissant. J'étais d'accord que Dieu me protège « Éternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite! » Ps

18:3 (LSG) mais je n'ai pas laissé Dieu me guérir.

Mon problème était que je ne L'ai pas laissé entrer dans toutes les parties de mon cœur. J'ai scellé les parties où je me sentais petit et impuissant et j'ai essayé de les enterrer aussi profondément que possible. Ces parties sont précisément celles que le Seigneur veut guérir. « Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. » Matt 4:23 (LSG). Pas seulement les maux physiques, toutes les maladies, même celles de l'âme.



**JE VOUS ENCOURAGE À OUVRIR TOUT
VOTRE CŒUR À NOTRE PÈRE ET, SI
JÉSUS N'EST PAS VOTRE SAUVEUR, JE
VOUS SUGGÈRE HUMBLEMENT DE LUI
CONFIER VOTRE VIE. C'EST LA
MEILLEURE CHOSE QUE J'AIE JAMAIS
FAITE.**

Que Dieu vous bénisse.

Faites passer le mot !

AAPC – Canada L'adhésion est gratuite ! Les membres reçoivent ce bulletin trimestriel.

Nous proposons deux types d'adhésion : l'adhésion régulière (avec droit de vote) est réservée aux agents de la paix en activité ou à la retraite, tandis que l'adhésion associée (sans droit de vote) est ouverte à tout chrétien qui adhère à notre déclaration de foi.

Inscrivez-vous en ligne à l'adresse suivante : www.fcpcanada.com

Appeler la police

Trois anciens étudiants présentent des arguments en faveur d'une carrière dans les forces de l'ordre pour les chrétiens.

Reproduit à partir de [Resound](#), Université Redeemer, Nathan Reid-Welford



Sergent David Kerkhoff et Scout (AAPC – Canada Représentant de l'Ontario)

C'est probablement la carrière la plus gratifiante que l'on puisse embrasser.



Cst Foster Brown

Foster Brown, agent de patrouille en uniforme de deuxième année (promotion 2022), a l'avantage de parler d'un emploi relativement récent, et non d'un métier qui l'aurait épuisé au fil d'une longue carrière. Mais compte tenu du sentiment des anciens élèves de l'Université Redeemer Sarah Postuma (promotion 2005) et Dave Kerkhof (promotion 1996) — dont les carrières dans les forces de l'ordre s'étendent respectivement sur 18 et 29 ans —, l'affirmation de Brown pourrait bien résister à l'épreuve du temps.

Les récits de ces personnes témoignent de parcours collectifs mais uniques, où Dieu les a guidés vers la police, et montrent comment l'Université Redeemer et leur foi ont façonné et enrichi leur vocation.

Pour Kerkhof et Brown, leurs études à Redeemer ont affiné leur vision de la poursuite de leur carrière.

Intéressé par la police dès son adolescence, Kerkhof a trouvé dans les sciences sociales un substitut approprié à l'absence de programme de criminologie à l'époque. « J'ai orienté mes travaux vers la police et j'ai en quelque sorte créé mon propre cours de criminologie. » Alors que le programme coopératif de l'université commençait tout juste à se développer, Kerkhof a effectué un stage en tant qu'agent de police auxiliaire bénévole au sein du Service de police régional de Halton. En plus des tâches liées à ce poste, il a rédigé un mémoire sur la manière dont il a intégré sa foi à cette expérience.

Intrigué par les cours de justice pénale — qui faisaient partie du programme de Brown 20 ans plus tard —, un stage chez Liberty for

Youth lui a donné une impulsion professionnelle similaire.

Travailler avec des jeunes à risque dans un contexte concret, ici et maintenant, et faire face à des situations de crise l'a aidé à s'appuyer sur les fruits de l'Esprit et à développer une compréhension nécessaire de la grâce envers ceux qu'il rencontrait.



Cst Sarah Postuma

« Le métier de policier s'est imposé comme la voie idéale. »

Mais pour Mme Postuma, la police ne semblait pas être une voie de carrière probable lorsqu'elle fréquentait l'université Redeemer. Diplômée en kinésiologie, elle a commencé à travailler dans une clinique de réadaptation du centre-ville de Hamilton. Exposée à différentes langues et cultures, elle a amélioré sa sensibilité culturelle et ses compétences en communication, des atouts précieux pour son premier entretien d'embauche dans la police quelques années plus tard. Sentant que Dieu la poussait vers les forces de l'ordre, encouragée par la présence constante de policières fortes et confiantes, Postuma se rend compte qu'il la guidait pas à pas.

« La main de Dieu est présente dans mon CV et dans les compétences que j'ai acquises au travail et à Redeemer. Fréquenter cette université a été un tremplin important dans la

**LE CŒUR DU MÉTIER DE POLICIER,
C'EST DE VIVRE COMME LE CHRIST.
JE VEUX FAIRE TOUT CE QUE JE PEUX
POUR L'HONORER ET MOURIR POUR
SON HONNEUR. À TRAVERS CE
PRISME, JE COMPRENDS LE RISQUE,
MAIS AUSSI LA RÉCOMPENSE, ET JE
PEUX AVOIR CONFIANCE.**

direction que Dieu a donnée à mon parcours.
»

Mais plus que toute connaissance théorique, théorie ou application, la présence de la foi a été un élément fondamental de l'approche des agents tout au long de leur carrière.

« On voit les conséquences du péché dans le monde », explique Brown, soulignant que la police est généralement appelée lorsque quelqu'un est au plus mal. « Comprendre le péché aide à aller à la rencontre des gens là où ils en sont et à essayer de trouver une issue positive. [Cela] ne peut être atteint qu'en ayant un amour inconditionnel. »

Dans le même esprit, une perspective fondamentale pour Kerkhof était de reconnaître que tout le monde est créé par Dieu et qu'il n'est pas parfait. « Je fais attention à la façon dont je traite les gens. Oui, j'ai un rôle que Dieu m'a confié, mais je ne suis pas meilleur que quiconque ; les gens avec qui je traite ne sont pas différents de moi. »

Bien qu'il y ait du mal dans ce monde, il y a aussi du bien. Je prie pour que Dieu se serve de moi, et d'autres agents, afin que nous jouions un petit rôle dans son plan pour racheter ce monde.

Pour Mme Postuma, qui travaille aujourd'hui comme enquêtrice au sein de l'unité des victimes de crimes du Service de police de Hamilton, la foi a renforcé sa conviction que la volonté de Dieu est à l'œuvre derrière tout. « Je prie pour pouvoir contribuer à monter le dossier le plus solide possible afin de rendre justice et de tenir les gens responsables lorsqu'ils font du tort à autrui. Mais je trouve la paix en sachant que Dieu est aux commandes. » En acceptant cela, la meilleure chose qu'elle puisse faire est de « rester bienveillante envers toutes les personnes concernées ». Cette prise de conscience a façonné la vision du succès de Mme Postuma. « Il m'arrive parfois de succomber à la version du monde : les promotions, l'argent, la popularité. Mais en réalité, il s'agit d'être en accord avec la volonté de Dieu et le but pour lequel il m'a créée. »

Ayant débuté sa carrière en 1997, Kerkhof partage le sentiment de Postuma. Récemment promu sergent, il comprend que Dieu a utilisé ce délai pour le rendre humble et s'assurer qu'il reste engagé à servir pour sa gloire et son Royaume. « Il ne s'agit pas pour moi de recevoir des récompenses, des promotions ou un statut, mais si cela m'arrive, je dois les utiliser pour lui. »

Kerkhof considère le leadership comme une occasion d'encadrer les jeunes agents et de leur rappeler que leur mission est d'aider les autres. Brown, bien qu'il soit encore en début de carrière, semble avoir intégré cette philosophie.

« Le cœur du travail policier, c'est de vivre comme le Christ. Je veux faire tout ce que je peux pour l'honorer et mourir pour son bien. Vu sous cet angle, je comprends le risque, mais aussi la récompense, et je peux avoir confiance. »

Ces anciens élèves démontrent que les chrétiens apportent une perspective vitale et nécessaire au maintien de l'ordre et à l'application de la loi. Pour eux, ce travail exigeant n'est pas seulement un choix de carrière, mais une vocation où leurs croyances les maintiennent engagés dans la mission essentielle de servir le public.

« Vous apportez une perspective différente et importante », explique Postuma. « Bien qu'il y ait du mal dans ce monde, il y a aussi du bien. Je prie pour que Dieu m'utilise, ainsi que d'autres agents, afin que nous jouions un petit rôle dans son plan pour racheter ce monde. »

AVIS

Assemblée générale annuelle 2026

Notre assemblée générale annuelle se tiendra à l'église communautaire New Hope, 47529 Homestead Road, Moncton, Nouveau-Brunswick, le 5 juin 2026 à 13 h (HAE). Si vous souhaitez vous connecter à distance, veuillez nous en informer et nous prendrons les dispositions nécessaires.

L'espoir certain d'un agent chrétien

Lieutenant de police (à la retraite) et aumônier MC Williams



Lieutenant MC Williams (à la retraite)

« Je vous écris ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous **sachiez** que vous avez la vie éternelle. Et voici la confiance que nous avons envers lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. » (1 Jean 5:13-14, **italiques ajoutés**)

L'objectif central et la vocation de ce ministère consistent à partager l'**espoir CERTAIN** que l'on ne trouve QUE dans une relation personnelle authentique avec Jésus-Christ (un chrétien tel que Dieu seul peut le définir) avec ceux qui se trouvent dans notre champ de mission professionnel, établi par Dieu (**Romains 13:1-4**).

Champ de mission ? Bien qu'il y ait en effet de nombreux agnostiques et athées au sein des forces de l'ordre, la plus grande partie est constituée d' , c'est-à-dire de ceux qui « croient » en Dieu (comme le font même les démons – **Jacques 2:19**) mais qui ne se sont jamais soumis à Lui dans la repentance et la foi.

Au-delà de cette dure vérité se cache la réalité que la majorité des agents adhèrent également à la fausse croyance selon laquelle notre service dans les forces de l'ordre peut nous sauver (ou nous procurer une carte « Sortie d'enfer – GRATUITE »). Mes amis, comme je le dis souvent, Dieu ne pourrait être plus clair :

Car c'est par la grâce que vous avez été sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, et non le résultat d'œuvres, afin que personne ne puisse se vanter.
(Éphésiens 2:8-9)

Gloire à Dieu, Il a en effet prévu un moyen — **le SEUL moyen** — pour que nous soyons sauvés et ayons l'**espérance certaine** de passer l'éternité avec Lui et nos proches chrétiens (par opposition à une éternité autrement certaine en enfer pour ceux qui meurent après L'avoir rejeté). C'est à cet **espoir certain** que je m'accroche de toutes mes forces après le décès de mon épouse : je serai réuni avec elle lorsque ma propre course (ma vie en Christ) sera terminée.

Les Écritures — ce « manuel de politique et de procédure » infaillible (sans erreur) et immuable de Dieu que nous connaissons sous le nom de Bible — nous en disent bien plus sur cet espoir certain. En voici un bref extrait de deux versets :

*Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Selon sa grande miséricorde, il nous a fait renaître à une **espérance** vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne peut se corrompre, ne peut se souiller et ne peut se flétrir, conservé dans les cieux pour vous, qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps. C'est pourquoi vous vous réjouissez, bien que, pour un peu de temps*

encore, si cela doit être, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable qui est pourtant éprouvé par le feu, se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur lors de la révélation de Jésus-Christ. (1 Pierre 1:3-6, mise en évidence ajoutée)

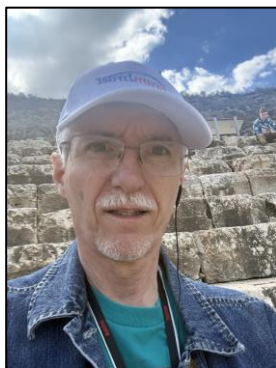
Et si je vais vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. (Jean 14:3)

Pour le chrétien, l'espérance authentique, biblique et certaine est une réalité et non un sentiment. L'espérance biblique ne laisse place à aucun doute. L'espérance biblique est un fondement **solide** sur lequel nous bâtissons notre vie, confiants que Dieu tient toujours ses promesses. Une espérance certaine (une assurance confiante) peut être nôtre lorsque nous faisons confiance et embrassons pleinement les paroles de notre Sauveur : « *Celui qui croit en moi a la vie éternelle* » (Jean 6:47). Accepter ce don de la vie éternelle signifie que notre **espérance** n'est plus remplie de doute, mais qu'elle repose plutôt sur le fondement **solide** de toute la Parole de Dieu, de l'intégralité du caractère de Dieu et de l'œuvre accomplie de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Chers compagnons serviteurs-guerriers, avez-VOUS cette **espérance certaine** que l'on trouve **UNIQUEMENT** « **en Christ** » ? En ce policier/guerrier ultime ? En bref, êtes-vous réellement « sauvé » (un véritable chrétien) selon la définition de Dieu ? Si vous mouriez aujourd'hui, iriez-vous au paradis ou dans un autre lieu bien réel appelé l'enfer ? Selon quel critère ? Et êtes-vous sûr de votre réponse ? Si ce n'est pas le cas, ou si votre réponse est « je ne sais pas », alors c'est à nouveau avec un sentiment d'urgence de Code 3 que je vous implore de « *vous repentir et de croire* » (Marc 1:15) en Christ seul (il n'y a pas d'« autre » voie) dès aujourd'hui.

Pièces commémoratives AAPC en Israël !

Roy Hiebert, représentant des ministères d'Église
[Friends of Israel Gospel Ministries Canada](#)



Le 22 février 2026, un groupe de 51 Canadiens a pris part à un circuit intitulé « Up to Jerusalem » organisé par Friends of Israel Gospel Ministries Canada. Je suis également membre associé de l'Association des officiers chrétiens de la paix - Canada (AAPC). L'un de mes objectifs

pour ce circuit en Israël était de distribuer 15 pièces commémoratives de l'AAPC. Des membres de kibboutz, des commerçants, des soldats de l'armée israélienne et d'anciens soldats figuraient parmi les destinataires de ces pièces. Voici quelques-unes des anecdotes liées à la distribution de ces pièces.

L'un de nos chefs de groupe, John Plantz, a travaillé pendant plusieurs années comme civil au sein de la GRC. Il a été la première personne en Israël à qui j'ai remis une pièce « Challenge ».

À l'hôtel Nof Ginossar, géré par un kibboutz, il y avait une salle de sport où j'ai rencontré un employé de l'hôtel. Originaire d'Afrique, il avait choisi de s'engager aux côtés d'Israël en travaillant dans ce kibboutz. Entre deux séries d'exercices, nous avons discuté de nombreux sujets. Il était ravi de rencontrer un Canadien et de recevoir une pièce aussi unique de la part d'un groupe d'agents de la paix chrétiens à la retraite.

Notre voyage s'est déroulé sans encombre jusqu'au 7e jour, lorsque la guerre a éclaté. Nous avons été confinés à notre hôtel jusqu'à ce que le plan d'évacuation d'Israël via Le Caire soit mis en place.

Pendant notre séjour au Dan Panorama Jerusalem, nous sommes tous passés devant la boutique de l'hôtel lors de nos nombreux allers-retours vers l'abri sécurisé de l'hôtel (bunker). En sortant du bunker, j'ai pu discuter avec Amir, le gérant de la boutique. J'ai acheté des souvenirs pour des amis qui m'avaient demandé des t-shirts, des casquettes, des jeux de cartes, etc. Pour certains achats, j'ai envoyé des photos de ce qui était disponible à la boutique par texto à mes amis.

J'ai pu expliquer à Amir pourquoi notre groupe était là et lui parler du travail de FOI Canada. Il m'a à son tour parlé de sa vie en Israël. Notre groupe a assisté à un culte un après-midi dans une grande salle située de l'autre côté du couloir, en face de la boutique de souvenirs. Bien qu'Amir ne soit pas resté pendant tout le culte, je l'ai vu debout au fond de la salle pendant que je partageais un message destiné à notre séjour sur le mont des Oliviers (basé sur Luc 19:28-44).

Plus tard dans la journée, je suis allé voir Amir à la boutique de souvenirs pour lui demander s'il avait quoi que ce soit en rapport avec l'archéologie. Il m'a montré des

pierres sur lesquelles était gravée une étoile de David. Je lui ai expliqué que nous devions nous rendre ce jour-là dans la vieille ville de Jérusalem pour voir l'endroit où il ne restait plus pierre sur pierre. J'ai également mentionné qu'à l'époque de Jésus, certains n'avaient pas reconnu la visite de Dieu.

J'ai acheté quelques-unes de ces pierres ornées de symboles juifs et Amir m'en a offert une supplémentaire gratuitement. Je lui ai donné une pièce commémorative de l'AAPC. Il m'a posé de nombreuses questions sur la pièce et sur l'AAPC. En partant, je l'ai remercié pour son temps et lui ai dit que j'espérais que les habitants de Jérusalem ne négligeraient pas ce qui contribue à leur paix.

J'ai rencontré une famille juive à l'hôtel Dan Panorama à Jérusalem. Alors que je les regardais jouer au billard, le plus jeune frère (Jonathon) s'est présenté et m'a posé des questions sur ma visite à Jérusalem. Après lui avoir raconté mon histoire, il m'a présenté à son frère aîné Ariel et à son Zaida (grand-père) David. Jonathon m'a dit qu'il avait 12 ans et demi, alors je lui ai demandé si sa barmitsva aurait lieu cet été. Il m'a expliqué ses projets, puis a ajouté que ses parents lui offraient un voyage n'importe où dans le monde. Il a mentionné le Canada comme une destination qui l'intéressait, puis m'a demandé si je pouvais l'aider à trouver des restaurants casher, ainsi que d'autres commerces ou synagogues qui pourraient l'intéresser dans la région du Grand Toronto. Je lui ai dit que le bureau de Friends of Israel Canada se trouvait à Toronto et que nous ferions volontiers tout notre possible. Je lui ai donné ma carte de visite de FOI Canada et une pièce commémorative de l'Association des officiers chrétiens de la paix - Canada. Je lui ai dit que ce groupe priait pour la paix à Jérusalem. Il l'a expliqué à son grand-père, en lui montrant la pièce. Le frère de Jonathon,

Ariel, m'a invité à me joindre à leur partie de billard.

Ce soir-là, après le souper, je me suis présenté à un soldat de l'armée israélienne, qui portait son arme en bandoulière. Sa petite amie était avec lui. Il m'a expliqué qu'il était affecté à l'hôtel. Après une brève conversation, je lui ai présenté le travail de l'AAPC, puis lui ai remis une pièce commémorative. Je l'ai vu à plusieurs reprises dans le bunker de l'hôtel, en train de discuter avec des gens et de donner des directives.

Au déjeuner, j'ai rencontré un Américain qui faisait partie de [l'Officer's Christian Fellowship](#) (OCF)¹. Il avait entendu parler des pièces « Challenge » de l'AAPC que je distribuais et m'a invité à me joindre à lui pour le déjeuner, où il m'a présenté à l'équipe de l'OCF. Il s'agissait des frères Paul et Eric, ainsi que de Patrick et Michelle. L'OCF possède une pièce similaire à celle de l'AAPC. J'ai offert une pièce au groupe et j'ai pris plaisir à échanger des anecdotes sur la prière et la bénédiction des agents de la paix et des anciens combattants.

Après le déjeuner, j'ai retrouvé Ariel à la table de billard. Je lui ai demandé si son jeune frère Jonathon accepterait de partager la pièce du Défi avec lui. Il m'a répondu que c'était très peu probable, alors j'ai fouillé dans ma poche et je lui ai offert sa propre pièce du Défi. Ariel se préparait à servir dans l'armée israélienne (IDF) ; il emporterait donc la pièce avec lui pour la montrer à ses camarades.

De Jérusalem, nous avons voyagé 6 heures en autobus jusqu'à Eilat, où nous avons séjourné à l'hôtel Eilat Dan Panorama. C'était

agréable de dormir sans être interrompu par des sirènes ni devoir courir 90 secondes jusqu'à un abri.

Sur la plage d'Eilat, un homme s'est approché de moi en m'appelant par mon nom. Brian m'a dit qu'il m'avait rencontré il y a deux ans au stand de la FOI lors du Mission Fest à Winnipeg. Depuis, il a déménagé à Eilat où il est maintenant fiancé à une jeune fille d'Eilat nommée Nellie, qu'il m'a présentée. Brian avait déjà rencontré certains membres de notre groupe lorsqu'il s'était joint à eux pour une baignade dans le golfe d'Aqaba. Il a dit que seuls des Canadiens ou des Russes se baigneraient à cette période de l'année. En discutant avec Nellie, elle m'a expliqué que son frère travaillait pour les FDI, alors je lui ai donné une pièce commémorative de l'Association des officiers chrétiens de la paix - Canada. Nellie a dit qu'elle la donnerait à son frère Ben. Nellie est née à Eilat et est devenue chrétienne très jeune, peu après que ses parents juifs aient accepté Jésus comme leur Messie et Seigneur. Ils fréquentent une église messianique locale. Leur pasteur gère une auberge à Eilat.

Pendant le déjeuner à l'hôtel Dan Panorama Eilat, j'ai rencontré un couple avec leur bébé. Je me suis présenté au couple et j'ai appris qu'il était biologiste marin et qu'elle était psychologue. Je leur ai offert à chacun un pin's représentant les drapeaux du Canada et d'Israël ainsi qu'une pièce commémorative de l'AAPC. Ils m'ont demandé ce qui m'amenait à Eilat en temps de guerre. Je leur ai expliqué que je faisais partie de Friends of Israel et que nous accueillions un groupe de 51 Canadiens en visite dans l'Israël de l'. Ils m'ont posé des questions sur FOI et sur l'

¹ Une organisation chrétienne basée aux États-Unis qui vient en aide aux membres de la communauté militaire.

Association des officiers chrétiens de la paix - Canada. Ils m'ont invité à revenir à Eilat où ils me montreraient certains des progrès réalisés par Israël en biologie marine et en psychologie.

Après avoir terminé mon déjeuner à l'Eilat Dan Panorama, j'ai fait le tour des différentes tables pour offrir le pin's aux couleurs du Canada et d'Israël à toute personne intéressée. À l'une des tables, j'ai rencontré deux soldats de l'armée israélienne. L'un était occupé à travailler, mais l'autre a discuté avec moi. Je leur ai donné à chacun un pin's et une pièce commémorative. Il m'a posé plusieurs questions sur FOI et sur la pièce commémorative. Je lui ai demandé si je pouvais le prendre en photo avec la pièce dans la main. Il a accepté. Plus tard, alors que j'étais en réunion (concernant la suite de

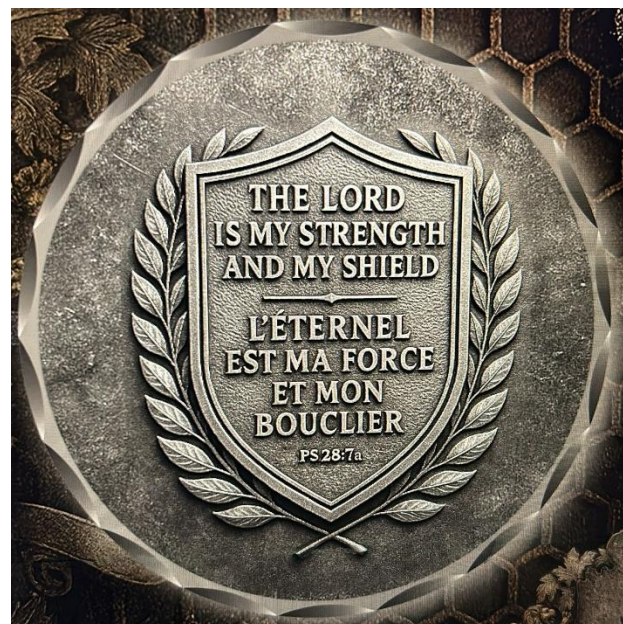
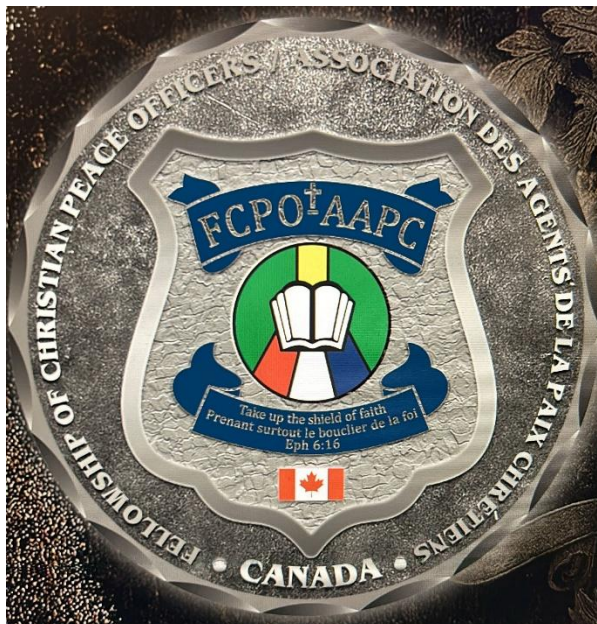
notre itinéraire hors d'Israël), John Plantz m'a fait signe de sortir. J'ai suivi John et j'ai retrouvé le soldat de l'armée israélienne à qui j'avais parlé plus tôt. Son coéquipier lui avait dit que les photos n'étaient pas autorisées ; on m'a demandé de supprimer la photo, ce que j'ai fait immédiatement, devant lui. Il m'a remercié encore une fois pour la pièce et la conversation, puis nous a souhaité bon voyage pour notre retour au Canada.

D'Eilat, nous avons pris l'autobus jusqu'à la frontière israélo-égyptienne, puis nous avons fait un trajet de dix heures sur une route secondaire jusqu'au Caire, d'où nous avons pris différents vols pour rentrer au Canada. Mon trajet aérien a duré 18 heures (sans compter les escales) : Caire, Londres, Vancouver, Regina, pour arriver le 5 mars chez moi, à Winnipeg.

Avez-vous la vôtre?

Il nous reste encore quelques exemplaires de notre magnifique nouvelle pièce commémorative. **Procurez-vous la vôtre avant qu'il n'y en ait plus!**

C'est une excellente façon de montrer votre soutien à la FCPO – Canada. Seulement 20 \$ la pièce. Pour commander, envoyez simplement un courriel à fcpo.aapc@gmail.com en indiquant le nombre de pièces que vous souhaitez et votre adresse postale.



Seul Jésus pouvait combler ce vide


Cst Mark Luchetta, Service de police de Toronto



Alors que je réfléchissais à un discours que je devais prononcer lors d'un déjeuner pour hommes à l'église, le Saint-Esprit m'a aidé à réaliser les similitudes entre certains passages des Écritures et le port d'un uniforme de police ou militaire.

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, a détaillé comment nous devons mener nos combats dans les domaines spirituels en donnant des instructions précises, en les comparant à l'uniforme des soldats romains de l'époque : un casque (pour le salut), une cuirasse (de la justice), une ceinture (de la vérité), un bouclier (de la foi), une épée (de l'Esprit) et des chaussures (de l'Évangile).

Plutôt que de me lancer dans un sermon complet lors de ce déjeuner sur chacun des éléments de l'uniforme et leur signification,



**JE N'ENVISAGERAIS JAMAIS DE
QUITTER LA CASERNE OU LA BASE
SANS UNE PARTIE DE MON
UNIFORME, ET POURTANT NOUS
ESSAYONS D'AFFRONTER**

j'ai compris que la clé pour porter cet « uniforme » était de le porter dans son intégralité.

En tant que policier et ancien soldat, je ne partirais jamais en patrouille sans porter mon casque, mon gilet pare-balles, ma ceinture,

mes moyens de contrainte, mon fusil C7, ma radio et mes bottes. Nous avons consacré de trois à six mois de formation à la base et à l'académie de police avant de prêter serment, pour apprendre à porter correctement notre uniforme et nos outils, afin de les utiliser correctement et efficacement dans l'exercice de nos fonctions. Je n'envisagerais jamais de quitter le poste ou la base sans aucune partie de mon uniforme, et pourtant nous essayons d'affronter l'adversaire chaque jour avec seulement des parties de l'« armure de Dieu ».

Par exemple, j'affrontais les épreuves et les tribulations quotidiennes avec l'« épée » de l'esprit, en utilisant la parole contre notre ennemi, en citant les Écritures dans certaines situations, mais sans porter l'armure complète, et je me demandais pourquoi rien ne fonctionnait. Je ne parvenais pas à protéger mon cœur et à préserver mon estime de moi avec la « cuirasse de la justice », à protéger mon esprit des pensées négatives avec le « casque du salut », et je doutais et craignais parce que je ne m'étais pas emparé de mon « bouclier de la foi », etc.

J'ai également eu une révélation en préparant le déjeuner des hommes : le fait de porter mon uniforme militaire ou de police complet s'acquiert par la pratique, chaque jour, du lever au coucher du soleil. D'autres qui nous avaient précédés, sergents, caporaux, agents, nous enseignaient et nous montraient comment enfiler correctement notre uniforme et comment affronter l'ennemi avec celui-ci. Pourtant, dans les cercles chrétiens, nous oublions le mot « COMPLÈTE » lorsque nous lisons Éphésiens 6. Nous ne faisons pas assez d'efforts pour enseigner aux autres comment revêtir la COMPLÈTE armure de

Dieu, puis nous essayons de combattre l'adversaire sans exploiter tout notre potentiel.

J'encourage vivement mes frères et sœurs en uniforme à continuer de s'efforcer de revêtir

l'armure COMPLÈTE chaque jour et d'utiliser la puissance du Saint-Esprit qui l'accompagne.

Que Dieu vous bénisse.

La Chambre Noire

Ecclésiaste 3:11 – « Il a fait toute chose belle en son temps. »

Lisa Blazewicz, Service de police de Winnipeg



Lorsque nous regardons des photographies, nous prenons rarement le temps de réfléchir au processus qui se cache derrière elles. En photographie, une seule personne entre dans la chambre noire : le photographe qui développe la pellicule. Il manipule le matériel avec soin, prépare les produits chimiques et plonge délicatement la pellicule dans la solution. L'image est déjà présente sur la pellicule, mais ce n'est qu'après un développement minutieux que le chef-d'œuvre apparaît. Le timing est crucial. Il retire la pellicule au moment précis et la suspend pour la laisser reposer sous la douce lueur rouge, permettant à l'image de se révéler lentement.

Si quelqu'un entre dans la pièce sans y être invité et expose le film trop rapidement, l'image est gâchée. Elle apparaît blanchie, méconnaissable. Si le film n'est pas suffisamment développé, l'image reste cachée, sa vérité invisible.

La vie est à peu près la même chose. Dieu, le photographe suprême, travaille avec un timing parfait. Il nous a créés intentionnellement, à son image, conçus de manière unique pour refléter sa gloire. Notre croissance et notre transformation sont des processus délibérés, chaque instant mesuré avec soin.

Nous sommes nombreux à vouloir précipiter le processus – peut-être même tous, à un moment ou à un autre ! Nous entrevoyons le chef-d'œuvre potentiel et aspirons à le voir achevé. Mais se précipiter peut signifier passer à côté de leçons que seuls la patience et le temps peuvent enseigner. À l'instar du travail minutieux d'un enquêteur sur une affaire difficile, chaque instant de préparation, de patience et de vigilance contribue au résultat que Dieu façonne. L'image peut paraître magnifique, mais sans un développement adéquat, elle risque de s'estomper sous la pression ou de se déformer.

La chambre noire n'est pas un endroit facile. Elle est silencieuse et incertaine. Mais le Photographe sait exactement ce qu'il fait. Si nous lui faisons confiance, il mènera l'œuvre à son terme. Chaque instant d'attente, chaque défi surmonté, fait partie du processus de développement minutieux. Comme nous le rappelle l'Ecclésiaste, Dieu a rendu toute chose belle en son temps : la beauté pour les cendres, la pellicule en photo, et la transformation par l'endurance.

La patience ne signifie pas l'inaction. Elle signifie faire confiance à l'Artiste pour qu'Il révèle Son chef-d'œuvre au moment idéal. Je veux entrer dans cette chambre noire, en faisant confiance à l'Artiste alors qu'Il continue de façonner Son chef-d'œuvre en moi. Les ombres sont peut-être profondes, le processus invisible, et je ne peux y arriver seule, mais je sais qu'Il est fidèle.

Je vous invite à réfléchir : êtes-vous prêt à Lui confier votre propre développement, même lorsque le processus semble incertain — au travail, à la maison et dans la vie ?

Lectures bibliques supplémentaires : Genèse 1:27 ; Ésaïe 61:3 ; Jacques 1:2-4 ; 2 Corinthiens 3:18 ; Romains 5:3-5.

Un appel au service

C/Supt. Ronald Mostrey (à la retraite), président, FCPO - Canada



En tant qu'agents de la paix, nous avons le privilège d'exercer une profession qui comporte d'immenses

responsabilités et qui a un impact profond. C'est plus qu'un simple emploi — c'est une vocation. Chaque jour, on nous confie le pouvoir de protéger, de faire respecter la justice et de défendre ceux qui ne peuvent pas se défendre eux-mêmes.

Pourtant, au milieu du quotidien - les longues heures, le stress, la routine - il est facile de perdre de vue cette vocation. La fatigue, la frustration et la routine peuvent éteindre notre sens du devoir. Nous pouvons commencer à voir le travail comme un simple quart de travail de plus, un autre appel, un autre rapport.

Mais la vérité demeure : Dieu nous a confié ce rôle pour une raison. Nous sommes ici pour faire le bien, pour servir les autres et pour accomplir nos devoirs d'une manière qui reflète Sa volonté. Comme nous le rappelle l'Écriture : « Tout ce que vous faites, faites-le

de tout votre cœur, comme pour le Seigneur et non pour des maîtres humains » (Colossiens 3:23).

Parfois, cependant, nous pouvons l'oublier. Nous avons tous rencontré des collègues dont le comportement peut paraître dur ou arrogant dans leurs interactions avec le public ou même avec leurs collègues. Et si nous sommes honnêtes, il y a des moments où nous avons peut-être nous aussi donné cette impression.

C'est là que nous devons être vigilants. L'humilité n'est pas une faiblesse – c'est une force maîtrisée. C'est un choix conscient de traiter les autres avec dignité, patience et respect, même dans les circonstances les plus difficiles.

La Parole de Dieu nous appelle également à un niveau plus élevé : « Agir avec justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec ton Dieu » (Michée 6:8). Ce n'est pas seulement un appel pour notre vie personnelle, mais aussi pour la manière dont nous nous comportons chaque jour en uniforme.

En tant que disciples du Christ, nous sommes appelés à quelque chose de plus grand. Nous

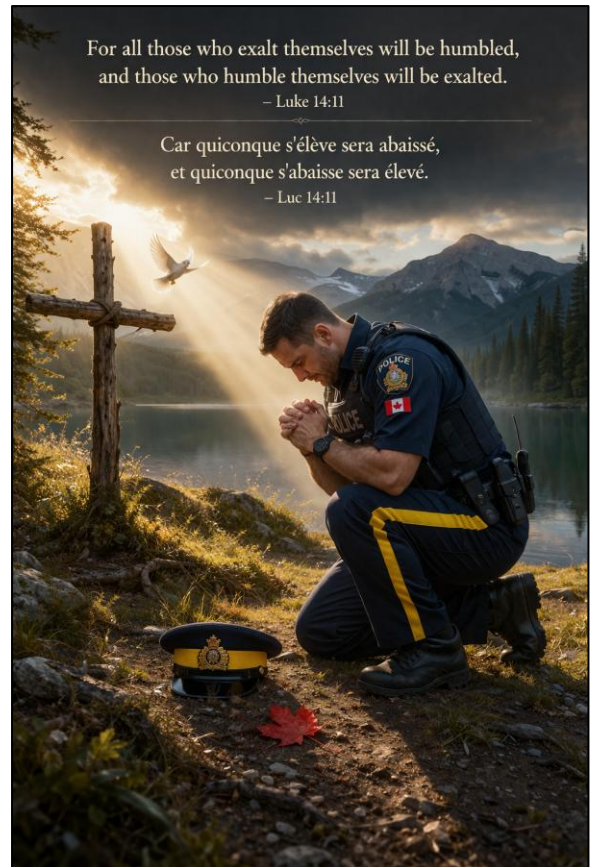
ne sommes pas seulement les représentants de la loi et de l'ordre ; nous sommes les représentants de Dieu. Nos paroles, nos actions et nos attitudes devraient refléter le caractère du Christ.

Imaginez à quel point nos interactions seraient différentes si nous nous demandions constamment : « Comment Jésus réagirait-il en ce moment ? Que dirait-il ? Comment traiterai-je cette personne qui se tient devant moi ? »

Servir avec humilité, compassion et intégrité ne diminue pas notre autorité, cela la renforce. Cela instaure la confiance, favorise le respect et honore Celui qui nous a appelés à cette profession.

Ne perdons pas de vue le privilège qui nous a été accordé. Gardons notre cœur à l'abri de l'orgueil et renouvelons sans cesse notre engagement à servir comme le Christ voudrait que nous servions.

Car en fin de compte, nous ne faisons pas que protéger et servir nos communautés : nous Le représentons.



La signification historique et spirituelle de la route de Jéricho à Jérusalem : Grandir dans la foi dans la vallée de l'ombre de la mort (Psaume 23)

Sergent Dino Doria (à la retraite), AAPC – Canada, Directeur pour l'Ontario

Contexte historique :



Le Psaume 23 n'est pas écrit de manière abstraite ; il respire la géographie et la réalité vécue de l'Israël antique.

La route de Jéricho à Jérusalem était tristement célèbre dans le monde antique. Elle descendait et remontait à travers des ravins escarpés, des cols étroits et des vallées ombragées.

Lorsque ma femme et moi avons visité cette région, nous avons remarqué que les falaises calcaires étaient parsemées de grottes – des cachettes parfaites pour les brigands. Jésus s'inspire plus tard de cette même route dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 30), renforçant ainsi sa réputation de lieu dangereux et menaçant.

De nombreux érudits associent ce terrain à « la vallée de l'ombre de la mort » (Psaume 23:4). L'expression hébraïque tsalmaveth implique une obscurité profonde, le danger et la présence menaçante de la mort – pas nécessairement la mort elle-même, mais son ombre. De cette manière, David fonde le psaume sur une peur réelle et vécue, et non sur une exagération poétique.

Idée clé : Dieu ne promet pas un chemin sans danger — Il promet Sa présence sur ce chemin dangereux.

« Même si je marche dans la vallée de notre cheminement de foi » : la foi se forge dans le mouvement.

Le Psaume 23:4 commence par un mouvement : « Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort... »

David ne dit pas « camper », « courir » ou « faire demi-tour ». Il marche. Marcher implique de l'endurance, de la confiance et un progrès vers l'avant. Les vallées sont des lieux de transition – pas des destinations. Spirituellement, cela nous enseigne que les vallées sont souvent les salles de classe de Dieu plutôt que ses punitions.

Dans la vie chrétienne, la foi se forge rarement au sommet des montagnes. Elle se façonne dans l'ombre, là où :

- on affronte la peur,
- l'autonomie est dépouillée,
- et la confiance en Dieu devient une nécessité, et non une théorie d' .

« Nous nous réjouissons dans nos souffrances, sachant que la souffrance produit la persévérance, la persévérance produit la force de caractère, et la force de caractère produit l'espérance. » Romains 5:3–4

La vallée devient le lieu où le caractère s'affine et où la foi mûrit. C'est la salle de classe de Dieu.

La création de Dieu dans la vallée : voir les yeux grands ouverts

En Israël, les vallées n'étaient pas des terres stériles et désolées. En fait, elles recelaient souvent des ruisseaux cachés, de l'ombre et une vie inattendue. L'imagerie pastorale de David reflète cette vérité. Lorsque nos yeux s'ouvrent dans les périodes d'épreuves, nous commençons à voir plus clairement la création de Dieu et sa sollicitude.

L'eau : une nouvelle vie dans la vallée

« Il me conduit près des eaux paisibles ; il restaure mon âme. » Psaume 23:2-3

L'eau dans la vallée symbolise le renouveau au milieu des épreuves. Des ruisseaux coulaient souvent au fond de la vallée, alimentés par des sources invisibles. Sur le plan spirituel, cela reflète comment :

- Dieu nous soutient en silence,
- la croissance se produit de manière invisible,
- et le renouveau survient lorsque les circonstances semblent sombres.

Jésus fait écho à cette image :

« Quiconque croit en moi... de son sein couleront des fleuves d'eau vive. » Jean 7:38

La croissance chrétienne se produit souvent non pas malgré la vallée, mais grâce à elle. À l'instar des racines qui s'enfoncent plus profondément à la recherche d'eau, les croyants deviennent plus forts lorsque leur foi est mise à l'épreuve.

« Je ne craindrai aucun mal » : un courage enraciné dans la présence

La confiance de David ne vient pas de l'absence de danger, mais de la présence de Dieu :

« Car tu es avec moi. » Psaume 23:4

Remarquez le passage de parler de Dieu à parler à Dieu. Les vallées font passer la théologie de la théorie à la relation. La peur perd son emprise lorsque nous savons que nous ne sommes pas seuls.

« Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi... quand tu marcheras dans le feu, tu ne seras pas brûlé. » Ésaïe 43:2

Dieu n'élimine pas toutes les menaces ; il élimine le pouvoir de la peur.

La verge et le bâton du berger : protection et guidance

« Ta houlette et ton bâton me rassurent. »
— Psaume 23:4

Ces deux outils étaient essentiels au berger, et tous deux sont des symboles puissants de la croissance chrétienne.

La verge – Protection et autorité

- Utilisée pour repousser les prédateurs
- Symbole de la force et de la vigilance du berger

Parallèles bibliques :

- « Le Seigneur est mon rocher, ma forteresse et mon libérateur. » (Psaume 18:2)
- La Parole de Dieu comme arme : « L'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. » (Éphésiens 6:17)

Le bâton nous rappelle que Dieu nous défend, même lorsque le danger nous entoure sans que nous le voyions.

Le bâton – Guidance et correction

- Utilisé pour éloigner les brebis du danger
- Garde le troupeau sur le droit chemin

Parallèles bibliques :

- « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119:105)
- « Le Seigneur discipline ceux qu'il aime. » (Hébreux 12:6)

Dans la vallée, la correction n'est pas de la cruauté, c'est de l'attention. La direction de Dieu nous empêche de sombrer dans des ténèbres plus profondes.

Nous sortons de la vallée : une foi plus forte, une confiance plus profonde

La vallée n'a pas le dernier mot. Le Psaume 23 ne se termine pas dans la crainte, mais dans l'abondance et la confiance :

« Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie. » Psaume 23:6

Ceux qui traversent la vallée en ressortent avec :

- une compassion plus profonde,
- une foi plus forte,
- une vision plus claire de la fidélité de Dieu.

« Après que vous aurez souffert un peu de temps, [Dieu] vous rétablira, vous affermira, vous rendra solides. » 1 Pierre 5:10

Conclusion

La route de Jéricho à Jérusalem nous rappelle que le danger, les ombres et l'incertitude font partie du cheminement de la foi. Pourtant, le Psaume 23 nous enseigne que la vallée n'est pas un lieu d'abandon, mais un lieu de formation.

Dans la vallée :

- la foi s'enracine,
- le caractère s'affine,
- et Dieu se révèle non seulement comme Créateur, mais aussi comme berger.

Nous traversons l'ombre, mais nous marchons avec Lui – et cela fait toute la différence.

N'oubliez pas : vous n'êtes pas seul dans la salle de classe de la vallée.

Faites confiance au Seigneur de tout votre cœur : si vous le cherchez, vous le trouverez.

Équipement de tous les jours

Agent Chris Sleep (à la retraite)



Jack Churchill était un soldat qui a servi dans les Forces expéditionnaires britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale. Il était connu pour sa bravoure et pour son mépris de sa propre sécurité, ce qui lui a valu le surnom de « Mad Jack ». Ce n'est pas seulement ses prouesses au combat qui lui ont valu ce surnom, mais plutôt l'équipement qu'il portait sur lui.



Mad Jack était connu pour toujours avoir trois objets sur lui : un arc long, une cornemuse et une épée écossaise. On raconte que

Mad Jack jouait de la cornemuse tout en prenant d'assaut les positions ennemies, et bien qu'il l'ait nié plus tard, il aurait un jour tué un combattant ennemi à l'aide de cet arc. Il croyait tellement en son équipement qu'il aurait déclaré : « Tout officier qui part au combat sans son épée n'est pas correctement équipé. » Dans un sens moderne, Mad Jack considérait ces trois objets comme son « équipement de tous les jours ».

Le terme « équipement de tous les jours » est couramment utilisé dans les milieux militaires ou paramilitaires. Dans son contexte d'origine, il désignait l'équipement de combat. De nos jours, il peut faire référence à un objet particulier comme un couteau, une montre ou un stylo, mais le plus souvent, il désigne simplement votre portefeuille, votre téléphone et vos clés. Ce sont les objets que je dois avoir sur moi partout où je vais, ceux qui m'aident au quotidien.

Lorsque les Israélites erraient dans le désert, les Lévitites portaient l'Arche de l'Alliance devant eux. Dieu leur avait confié la mission

d'être la tribu sacerdotale d'Israël, et ainsi, tandis qu'ils parcouraient le désert, l'Arche qui contenait la véritable présence spirituelle du Seigneur reposait sur leurs épaules.

Dans Nombres 10:33, il est dit : « Ils partirent de la montagne de l'Éternel et marchèrent pendant trois jours. L'arche de l'alliance de l'Éternel marchait devant eux pendant ces trois jours pour leur trouver un lieu de repos » (NIV). L'Esprit de l'Éternel qu'ils portaient avec eux guidait leurs pas. Dans Deutéronome 6:6-9, Moïse dit aux Israélites : « Ces commandements que je vous donne aujourd'hui doivent être dans votre cœur. Imprimez-les dans l'esprit de vos enfants. Parlez-en quand vous êtes assis chez vous et quand vous marchez sur la route, quand vous vous couchez et quand vous vous levez. Attachez-les comme des signes sur vos mains et fixez-les sur vos fronts. Écrivez-les sur les montants de vos maisons et sur vos portes » (NIV). Pour les Israélites dans le désert, l'Esprit du Dieu vivant, présent dans l'Arche de

l'Alliance, était leur compagnon de tous les jours.

En 2017, alors que je servais au sein de la GRC, j'ai été appelé sur les lieux d'une collision mortelle. J'avais déjà répondu à de nombreux appels pour des collisions, mais celle-ci était différente. Un homme s'était donné la mort en provoquant délibérément une collision frontale avec un semi-remorque. Les images, les odeurs et surtout les sons que j'ai entendus ce jour-là m'ont laissé des cicatrices que j'ai portées pendant des années. Au cours de mes années en tant que policier, je me suis éloigné de Jésus. En 2022, deux ans après avoir quitté la GRC, Dieu m'a ramené vers lui, mais je portais toujours en moi les blessures de mon passé. Cette douleur était, en fait, devenue mon fardeau quotidien.

2 Corinthiens 4:10 enseigne que « nous portons toujours dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (NIV). Rendons grâce à Dieu, car la douleur que nous portons n'est pas la fin de notre histoire.

L'automne dernier, j'ai assisté à une séance de prière pour la libération avec l'un de mes pasteurs dans mon église locale au Nouveau-Brunswick. Au cours de cette séance de prière, Jésus, par une vision, m'a ramenée au bord de cette autoroute en 2017. Il se tenait là avec moi, à côté de l'épave en flammes de la voiture qui m'avait hantée pendant huit ans. La main sur mon épaule, il m'a dit : « Tout va bien, tu n'as plus besoin de porter ce fardeau. » Par la puissance du Saint-Esprit, j'ai pu déposer ce souvenir au pied de la croix.

Quand nous avons Jésus dans nos cœurs, il n'est pas simplement un « objet à porter » pour aujourd'hui. Jésus est le véritable « objet à porter » de tous les jours. Jésus est dans notre présent, notre avenir et notre passé. Je porte l'amour du Christ avec moi sur cette autoroute en 2017, tout comme je le fais aujourd'hui.

Dans ces moments où nous sommes tentés de ramasser nos blessures et de revivre notre douleur, souvenons-nous de Matthieu 11:28 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (NIV). Tout ce que nous déposons aux pieds de Jésus, nous ne le portons plus avec nous. Je vous encourage aujourd'hui à laisser Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a donné sa vie pour vous, être votre compagnon de tous les jours.



De notre coffre-fort

Les articles des [anciens Peacemakers](#) constituent une excellente deuxième lecture. Et pour beaucoup d'entre vous, la première lecture. Ils sont intemporels. Nous avons ouvert le coffre-fort pour ce numéro, et nous espérons que vous serez à nouveau bénis par cette contribution

Est-Il votre ami ?

Cst. Art Francis, Police métropolitaine de Toronto
Extrait de nos archives Peacemaker : [été 1993](#)

Lorraine m'a demandé si je connaissais un policier nommé Roy. Roy est décédé d'un cancer à l'âge de 52 ans. Elle a ensuite ajouté : « Quand on assiste à tant de funérailles et que les gens sont de la même tranche d'âge que soi, on se rend compte à quel point la vie est précieuse et à quel point il est important de rester en contact les uns avec les autres. »

Est-ce que vieillir et mourir vous posent problème ? Ce qui n'a absolument aucun sens pour moi, c'est de mourir jeune. Quand j'étais petit, je voulais faire ce que faisaient les garçons plus âgés. Maintenant, je sais que vieillir arrive vite. Je suis maintenant dans une situation où je prends le journal chaque matin et je lis la rubrique nécrologique pour vérifier que mon nom n'y figure pas, avant de retourner me coucher, après un copieux déjeuner.

J'ai trouvé sa déclaration incomplète. Je sais aussi que nous ne serions pas d'accord sur certaines questions concernant la vie, en particulier la question « Est-Il votre ami ? ». Le deuil est quelque chose que nous vivons tous, car les statistiques sur la mort nous indiquent que tout le monde meurt, mais le plus grand mystère réside sans doute dans la vie, la mort et la résurrection historiques de Jésus-Christ.

Pour comprendre comment tirer le meilleur parti d'une voiture, d'une chaîne stéréo, d'une télévision ou d'un appareil électroménager, nous consultons le mode d'emploi et suivons les règles. La Bible nous offre un ensemble de règles qui nous montrent comment tirer le meilleur parti de la vie. Mais choisissons-nous de suivre ces instructions ?

Plusieurs faits sont avérés. Jésus est venu et a vécu parmi son peuple. Il a été crucifié et cloué sur une croix. Il est mort et a été enseveli. Il est ressuscité des morts. Son tombeau est vide. Beaucoup continuent de lui nier ces vérités et, plus encore, les paroles qu'il a prononcées.

Jésus était l'ami de Lazare (Jn 11, 43, 45) ; de la jeune fille en Mt 9, 25 et du jeune homme en Lc 7, 14, 15. Il peut être votre ami si vous lui faites confiance. Jésus a dit : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25).

Nous devons être authentiques, calmes, solidaires et disponibles les uns pour les autres, mais nous devons nous rappeler que « nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y

retournerai. Le Seigneur a donné, et le Seigneur a ôté. Béni soit le nom du Seigneur » (Job 1, 21).

Il a donné les instructions concernant la vie et détient la clé de la mort. Si vous le connaissez, vous êtes assuré de la souveraineté aimante de Dieu et de la promesse de sa résurrection, tourné vers l'avenir où il n'y aura ni douleur, ni mort, ni chagrin, ni larmes, ni adversité ; sachant « que l'espérance ne déçoit pas » (Rom. 5, 5),

Je ne sais pas si Roy connaissait Jésus comme son ami, mais serez-vous capable de dire comme Job : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'en fin de compte... je verrai Dieu » (Job 19:25-26)